



L'IDOLE DES HOULES

La liberté existe toujours. Il suffit d'en payer le prix.

Henry de Montherlant
Carnets 1957

L'idole des houles, c'est ainsi qu'Olivier de Kersauson baptisa avec humour et tendresse, son ami Eric Tabarly dans les années 60.



NOTE D'INTENTION

Un jour de 2016 passant des vacances en Bretagne en famille, je me suis demandé ce qu'avait fait Eric Tabarly pour cette région. En effet, curieusement son nom était associé très régulièrement à des rues, des lieux, des bâtiments municipaux, des tasses et autres mugs pour touristes, des biscuits, des pantoufles, des porte-clés, et allons-y franchement même à un immense musée à Lorient ! Connaissant de loin et finalement très mal le parcours de cet homme, j'ai commencé à me documenter sur lui, à visiter le musée, et finalement à regarder les voiliers d'un autre œil. J'aime l'océan pour ce qu'il évoque, ce qu'il dégage, mais je n'aime pas les bateaux et je n'aime pas particulièrement l'eau. Toutefois, ce que j'ai découvert en naviguant dans les nombreux ouvrages et documents concernant Tabarly m'a totalement fait chavirer. J'ai bu la tasse en suivant la vie de cet homme hors norme fascinant. Je me suis mis à en parler à tout le monde autour de moi et je me suis aperçu que personne ne connaissait son histoire, tout juste savaient-ils qu'il était le vainqueur de quelques courses à la voile...et qu'il était mort en mer.

Pourtant, le parcours d'Eric Tabarly est exemplaire et force le respect. Homme d'une pugnacité et d'une détermination extraordinaires doublées d'une modestie renversante, il est un héros moderne. Il a réussi l'impossible à plusieurs reprises, il s'est forgé un corps et un esprit au service de sa passion et surtout de sa liberté. Il a révolutionné la course à la voile, inventé les voiliers modernes, il a su innover, imaginer, créer de nouveaux bateaux parfois contre vents et marées sur terre, et garder le cap de son ambition sur la mer. Il a su fédérer autour de lui des gens qui ont cru en ses folies. Le fil rouge de sa vie est ce fameux Pen Duick qu'il découvrit avec son père à 6 ans et qui le marqua à vie. Un cotre qu'il fit évoluer durant toute sa carrière, et qui sera le dernier bateau sur lequel il naviguera après avoir tout gagné : les courses mais surtout l'admiration des gens comme moi, qui n'aiment ni les bateaux, ni les courses, ni la pleine mer.

Dès 2016 j'ai eu envie de raconter sa vie à mon fils de 5 ans et à tout le monde, mais comment m'y prendre ?

Le théâtre, la musique et l'humour font partie de mes axes principaux de travail. Ils sont à mon sens des outils puissants pour rassembler tous les publics, échanger et partager ensemble, à tous les âges. La musique, le théâtre d'objet et l'humour permettent de raconter sans dire, les silences peuvent être criants ou bouleversants, les suspensions, les ruptures dans le rythme narratif apportent ce que les mots ne peuvent transcrire. Le rire nous ouvre et nous dévoile, on lâche prise, on se libère, la musique nous touche intimement.

Je souhaitais donc utiliser ces formes théâtrales en ajoutant une couturière sur le plateau, notre troisième comparse, habituellement l'artiste de l'ombre.

Le son de la machine à coudre me renvoie à mon enfance lorsque ma mère ou ma tante cousaient. C'était à chaque fois des moments de calme, chaleureux, apaisant... avant la tempête. Le son me berçait, me rassurait et après des heures de couture le résultat apparaissait, les tissus formaient un tout, une unité, un ensemble. Le savoir-faire, le talent et la débrouille de ces femmes faisaient des miracles.

Outre ses aventures dignes d'un Ulysse, Eric Tabarly a passé des océans d'heures à coudre, rafistoler, bricoler, poncer, entretenir ses bateaux. Ses voiliers nécessitaient un entretien sans relâche et quasi quotidien. Un travail sans fin, une vie de Pénélope.

Il s'est taillé sa vie durant, un costume de héros populaire. Sa vie et ses exploits traversent notre histoire contemporaine et font culture commune.



En lisant sa biographie, une chose essentielle m'est apparue. Sans rigueur et méthode, sans pugnacité, expérience et savoir-faire, et surtout sans amis, Eric Tabarly n'aurait pas eu la même vie. Ce parcours est pour moi celui de l'artisan qui remet son ouvrage à la table sans relâche. C'est aussi la réalité de beaucoup de professions, dont celle de l'artiste que je suis. A chaque rencontre avec le public, et notamment avec le jeune public, tout est à refaire, il faut gagner la partie à chaque séance, remettre son ouvrage sur la table...au moindre faux-pas, le public peut « décrocher » et il faut alors redoubler d'efforts et d'ingéniosité pour rééquilibrer le spectacle. C'est aussi un travail sans fin, une vie de Pénélope. J'avais envie de rapprocher certaines thématiques et similitudes entre la vie de Tabarly, ma vie et la scène du théâtre.

En voilier seules 3 choses importent : la météo, l'équipage, le bateau

Au spectacle : le public, la troupe, l'histoire

Etre libre, être artiste aujourd'hui c'est lutter contre des éléments de plus en plus difficiles à maîtriser et des changements de plus en plus radicaux.

Gagner et garder sa liberté, c'est naviguer souvent vent de face. Il faut désormais redoubler d'efforts pour maintenir le cap d'un projet artistique. Une création théâtrale devient une traversée houleuse où seules la cohésion de l'équipage et sa détermination garantiront en partie la réussite du projet.

La Toute petite cie fête ses 9 ans bientôt, et le bateau continue sa route grâce à la ténacité, la cohérence, le travail acharné sur le terrain de l'équipe.

Malgré les difficultés que traversent tous les secteurs de la Culture en France aujourd'hui en général, et notre compagnie en particulier, nous faisons cette pensée de William Shakespeare la notre :

« Ce qu'on ne peut éviter, il faut l'embrasser ».

Alors comme Eric Tabarly, nous ferons tout pour garantir notre liberté.

La famille et l'amitié ont été un socle incassable, indestructible pour Eric Tabarly. Le lien familial est un lien solide, un « bout » fiable qui permet de hisser avec confiance, par tous les temps, la voile salvatrice et l'espoir.

J'ai donc tout naturellement demandé aux deux seuls autres artistes et artisans de ma propre famille de m'accompagner sur ce projet. Mon cousin Frédéric Gardette, saxophoniste, compositeurs et arrangeurs et ma cousine Pauline Gauthier, couturière de cinéma et de théâtre.

J'ai souhaité travailler avec eux car nous avons de nombreux souvenirs communs, une grande complicité, une certaine idée de l'artisanat, et bien entendu leurs expériences et compétences professionnelles forcent mon admiration. La musique, la couture, l'affection et l'humour...les outils pour raconter avec moi au théâtre une belle histoire. Une histoire vraie, celle d'un homme simple et humble qui a su réaliser des exploits. Les valeurs qui lui ont permis de surmonter ses défis et de les dépasser sont nobles : la ténacité, la détermination, l'intuition et le culot, le sens de la méthode et le bon sens de la collaboration, la confiance absolue entre lui et ses équipages (souvent constitués de novices !), son humilité devant les éléments naturels, la beauté et la franchise de son regard, la force de ses bras, son sens de l'équilibre sur le bateau et dans la réalisation de ses projets, la fidélité à son Pen Duick, à ce jour de Pâques 1938 accompagné de son père et à ce jour de juin 1998...





LE PROPOS

Mais en fait, qui est Eric Tabarly ?

Tout le monde connaît Eric Tabarly comme le vainqueur de courses nautiques. Certains se souviennent aussi de lui comme navigateur de génie, innovateur, visionnaire. Peu savent que la vie de ce colosse monolithique, taiseux à la force physique extraordinaire fut bouleversée l'année de ses 6 ans. Enfant, la grâce et la beauté le percutent. Un amour inconditionnel naît en lui pour ce voilier qui va l'accompagner toute sa vie : le Pen Duick (mésange à tête noire, en breton). Une passion qu'il ne sait toujours pas expliquer 60 ans plus tard. Voilà, Eric et son père se promènent et découvrent un voilier échoué dans la vase dans un bras mort de la Loire. Son père le rachète et le remet à l'eau. Quelques années plus tard, trop couteux à l'entretien, il décide de le revendre au prix du plomb contenu dans la quille. Eric persuade son père de le lui vendre à lui...il n'a pas 20 ans et voilà plus de 10 ans qu'un « bout » (on ne dit pas corde sur un bateau !) vibre en lui. On l'appelle la passion. Commence alors une histoire d'amour entre un futur navigateur mondialement reconnu, et un voilier à la ligne épurée, d'une beauté absolue. Deux destins réunis et éternellement liés. Cette déclaration d'amour faite par un enfant de 6 ans à une Mésange à Tête Noire trouvera son épilogue en 1998 lorsqu'Eric, immensément populaire et admiré, fêtera en grande pompe les 100 ans du bateau. Lors de la dernière partie du voyage sur le Pen Duick qui devait les ramener en Irlande dans le chantier naval où le cotre était né, Eric Tabarly tombe à l'eau dans la nuit. Il s'efface et laisse son voilier retourner au nid fêter son centenaire.

Un géant d'un mètre soixante-dix au pieds d'argiles

Entre les 6 ans d'Eric Tabarly et sa disparition en mer d'Irlande à 66 ans, se tissent une quantité d'anecdotes sensibles et d'aventures épiques, dignes des épopées séculaires et universelles. Derrière une force surnaturelle et une détermination à toute épreuve, se cachait une immense sensibilité, un rapport à l'enfance bouleversant, et une capacité à fédérer et à faire se surpasser quiconque le suivait.

Il n'avait peur de rien ni de personne... sauf des enfants !

« Etre parent c'est être vulnérable » disait-il, « les enfants me font peur ».

Il finira par trouver le courage d'être père, tardivement.

Un costume sur-mesure de héros populaire

Son immense popularité était le fruit de ses exploits bien entendu, mais surtout de son humilité, de sa modestie touchante et de sa timidité à assumer ce rôle qu'on lui attribuait malgré lui : celui d'être l'idole des houles.

Un costume de héros populaire dans lequel il n'était pas très à l'aise mais qu'il acceptait malgré tout. Cette étoffe dont il était fait lui permit de vivre sa vie comme il l'entendait. Un fil rouge le rattachant toujours à sa liberté.

Il a assumé souvent de porter différents costumes sociétaux qu'on lui attribuait, afin de gagner sa liberté: fils un brin casse-cou il se plia aux règles, soldat, timonier, héros de transat, vainqueur des Anglais, figure populaire et modèle, conseiller, figure publicitaire, héros déchu, héros éternellement populaire.

Un homme libre

Eric Tabarly était libre, il en a payé le prix fort. Il a investi sa vie dans sa passion.

Il s'est forgé très jeune un mental d'acier qui lui faisait gagner les sommets de la victoire et de l'impossible. Dès sa jeunesse il a bravé les études, avec difficultés, pour gagner le soutien de ses parents.

Il a mené avec ténacité ses études supérieures dans la Marine Nationale pour légitimer ses choix futurs.

Il a sacrifié toutes ses économies, sa solde de soldat, ses loisirs, son temps libre, sa jeunesse à la remise en état de son Pen Duick. Il a préparé son corps à encaisser la douleur, le froid, le manque de sommeil, les manœuvres les plus difficiles. Il a sacrifié sa vie de famille, accepté avec résignation sa popularité et l'a utilisée pour monter ses projets. Il a défié l'Ankou, le nom donné par les Bretons à la mort, et survécu à des tempêtes inimaginables. Il avait coutume de dire « celui qui tombe à l'eau n'a pas sa place sur un bateau ». Formule lapidaire mais lucide pour rappeler qu'en mer, il n'y a pas d'approximation.

Paradoxalement, c'est dans le carcan très étroit de la Marine Nationale qu'il fut totalement libre. Il fit de sa cage militaire, une porte ouverte sur la liberté d'être et de réaliser ses rêves.

Un homme sensible

Eric Tabarly aimait rire. Il appréciait beaucoup les compagnons qui avaient de l'humour, bien trempé comme son ami Olivier de Kersauson. Il aimait la solidarité sur le bateau et aussi les traversées en solitaire. Il aimait les chansons de marins qu'on chante ensemble à l'unisson sur le pont, pour se donner du courage ou pour fédérer dans l'effort l'équipage ou la communauté. Mais il aimait tout autant les chansons plus intimes qu'on fredonne pour soi et qui expriment les sentiments plus sensibles qu'on ne sait pas dire. Edith Piaf était sans aucun doute la figure de proue de son bateau musical personnel.

En pleine mer d'ailleurs, il n'y a jamais de silence. Tout est affaire de sons. Le chant du vent dans les voiles et les bouts qui frappent éternellement des mesures rythmiques, les vagues qui font sonner la coque parfois dans la démesure, les oiseaux, la pluie, l'orage...

Chaque son apporte une information cruciale à la navigation. En navigation tout comme en jazz, les musiciens sont interdépendants. L'improvisation est une lecture collective de l'instant présent, elle transporte le réel avec le public. Tout comme un musicien de jazz, un bon navigateur sait faire jouer son voilier pour qu'il s'accorde parfaitement et en permanence avec les éléments, dans le présent.



L'IDOLE DES HOULES

Spectacle musical tout public à partir de 7 ans

Durée : 60 minutes

Jauge : 150/200

Registre : théâtral, théâtre d'objet, musical, couturier

Forme : biographie contée

Compositions musicales : Fred Gardette, Greg Truchet

Nombre de personnes en tournée : 4 (3 artistes + 1 régisseur)

Nombre d'artistes sur le plateau : 2 musiciens-comédiens + une couturière

Lumières : autonomie / fiche technique salle équipée

Sonorisation : autonomie / fiche technique salle équipée

Espace scénique : à préciser

Installation public : gradins fournis si besoin, bi-frontal courbé

Montage : 8h à J-1

Jeux : Fred Gardette, Pauline Gauthier, Greg Truchet

Création lumière : Nicolas Galliot

Scénographie : Claire Jouët-Pastré, Pauline Gauthier, Florie Bel, Pierre Josserand

Créations musicales et sonores : Fred Gardette, Greg Truchet

Costumes : Pauline Gauthier

Écriture et mise en scène : Greg Truchet

Coproductions : EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse (01), La 2Deuche, Espace Culturel de Lempdes (63), Festi'Mômes Questembert Communauté (56), Le Diapason à Saint-Marcellin (38), La Bobine à Grenoble (38)

Soutiens : L'Allegro, théâtre de Miribel (01), Le Département de l'Ain, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, La DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, La SACEM (dispositif Salles Mômes), La SPEDIDAM

Synopsis



Nuit du 12 au 13 juin 1998, Eric Tabarly, 66 ans, tombe de son Pen Duick en mer d'Irlande. Son bateau fêtait ses 100 ans.

Revenons au début sa vie. Eric Tabarly a 6 ans et découvre avec son père dans une rade, échoué, un cotre, le fameux Pen Duick. Son père l'achète, puis plus tard souhaite le revendre car il est cher à l'entretien. Eric fera tout pour racheter le bateau, se forgera un mental et un corps au service de ses ambitions, économisera le moindre centime pour remettre à flot le Pen Duick. Ses expériences de pilote dans l'armée, son expérience de navigateur en mer, son intuition et sa détermination le feront gagner des courses dans des conditions incroyables, innover et inventer les voiliers modernes, et il deviendra avec une désarmante modestie « l'idole des houles » !

Plus que ses exploits, c'est la personnalité et la ténacité de cet homme hors du commun qui fascine. Une vie au service de la voile et du vent, de l'instant présent...de l'équilibre précaire et poétique de la vie. Une vie intimement liée à un nom, le Pen Duick. Une vie consacrée à la liberté, quoi qu'il en coûte.

PROPOS DRAMATURGIQUE

L'écriture du spectacle

Pour raconter la vie d'Eric Tabarly, il faut la connaître.

Après avoir consulté tout ce qui existait sur lui, il m'est apparu indispensable de collaborer avec l'entourage du navigateur. Pour écrire ce spectacle je suis entré doucement dans son cercle intime afin de toucher au sensible, afin de découvrir ce que les documents ne m'avaient pas raconté.

C'est pour cette raison que je me suis rapproché de l'Association Tabarly et du Musée Tabarly à Lorient (Musée de la Voile), de Gérard Petipas, Philippe Poupon, Titouan Lamazou, Olivier de Kersauson, Marie et Jacqueline Tabarly.

Nous avons tous à cœur de faire perdurer l'héritage historique, sportif et culturel ainsi que les valeurs d'Eric Tabarly. Il fut très populaire de son vivant, mais il l'est moins aujourd'hui. Toutefois son nom continue de rassembler, de susciter la curiosité et un réel intérêt chez beaucoup d'adultes, parents et grands-parents qui veulent retrouver une partie de leur souvenirs et émotions, parfois le parfum d'une époque, et les partager avec les plus jeunes.



Son nom est associé à notre histoire et culture commune. Alors le spectacle sera à l'image du navigateur : populaire, d'apparence simple techniquement, touchant et poétique, contrasté et drôle. Singulier et universel.

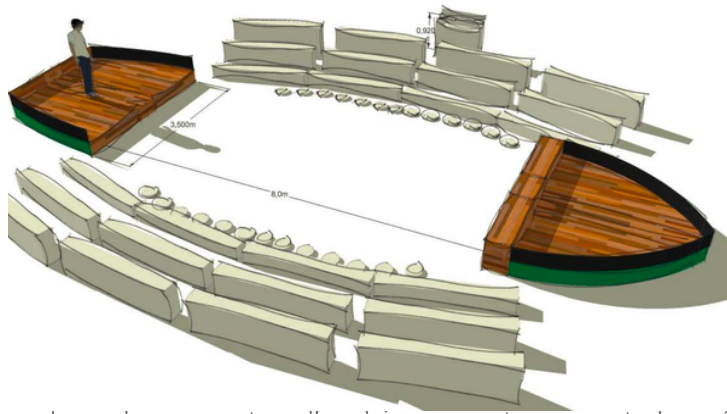
Eric Tabarly n'avait pas la réputation d'être un boute en train certes, mais il appréciait l'humour, et il aimait rire. Sa grande amitié avec Olivier de Kersauson en est une preuve.

L'humour a une grande place dans ce spectacle à travers la narration, le comique de situation, le langage corporel.

Le travail de comédien porte donc sur la transmission orale de l'histoire d'Eric Tabarly et de son Pen Duick. Il faut raconter cela : cette volonté d'être libre, d'être maître de son destin. En racontant son histoire, nous transmettons ses valeurs: le partage, le bon sens, l'esprit d'équipe.

La manière dont il a toujours défendu âprement sa liberté nous inspire et pourront inspirer les autres générations.

Je souhaite un rapport bi-frontal avec le public pour créer une dynamique sur scène, un mouvement presque perpétuel des comédiens. Il n'y a jamais d'angle mort, il faut être partout comme sur un bateau. La mise en scène permet aussi de dénoncer les artifices du théâtre pour mieux en exploiter la poésie. On fabrique le théâtre, l'histoire en temps réel et avec le public. Les postures de l'artisan, du baratineur sur la place du marché, du forain qui vend plus une belle histoire qu'un produit au public, m'intéressent. C'est un sillon que je creuse depuis plusieurs créations. Pas de 4ème mur, juste la simplicité et les « moyens du bord » pour raconter.



Le texte s'appuie sur des documents d'archives, notamment la séquence avec le journaliste désarçonné qui cherche le sensationnel face à un homme pragmatique que les questions idiotes ennui. L'écriture part d'une interview historique qui ensuite prend le versant de mon écriture, vers l'absurde et l'humour.

Les situations jouées ou décrites s'appuient sur des faits connus ou des anecdotes qui m'ont été livrées par l'entourage proche d'Eric Tabarly. Pour les novices comme pour les fins connaisseurs du héros, il y aura des surprises !

L'écriture des textes est en cours, elle s'appuie sur une documentation rigoureuse et historique, d'enquêtes, de rencontres avec le cercle privé d'Eric Tabarly.

Celui-ci avait d'ailleurs un léger zozotement, que je mettrai en lumière afin de donner un éclairage enfantin, respectueux et distancié à ce grand homme et afin de l'identifier lors de certains passages interprétés.

La narration alternera séquence jouée avec les acteurs de l'époque et histoire contée.

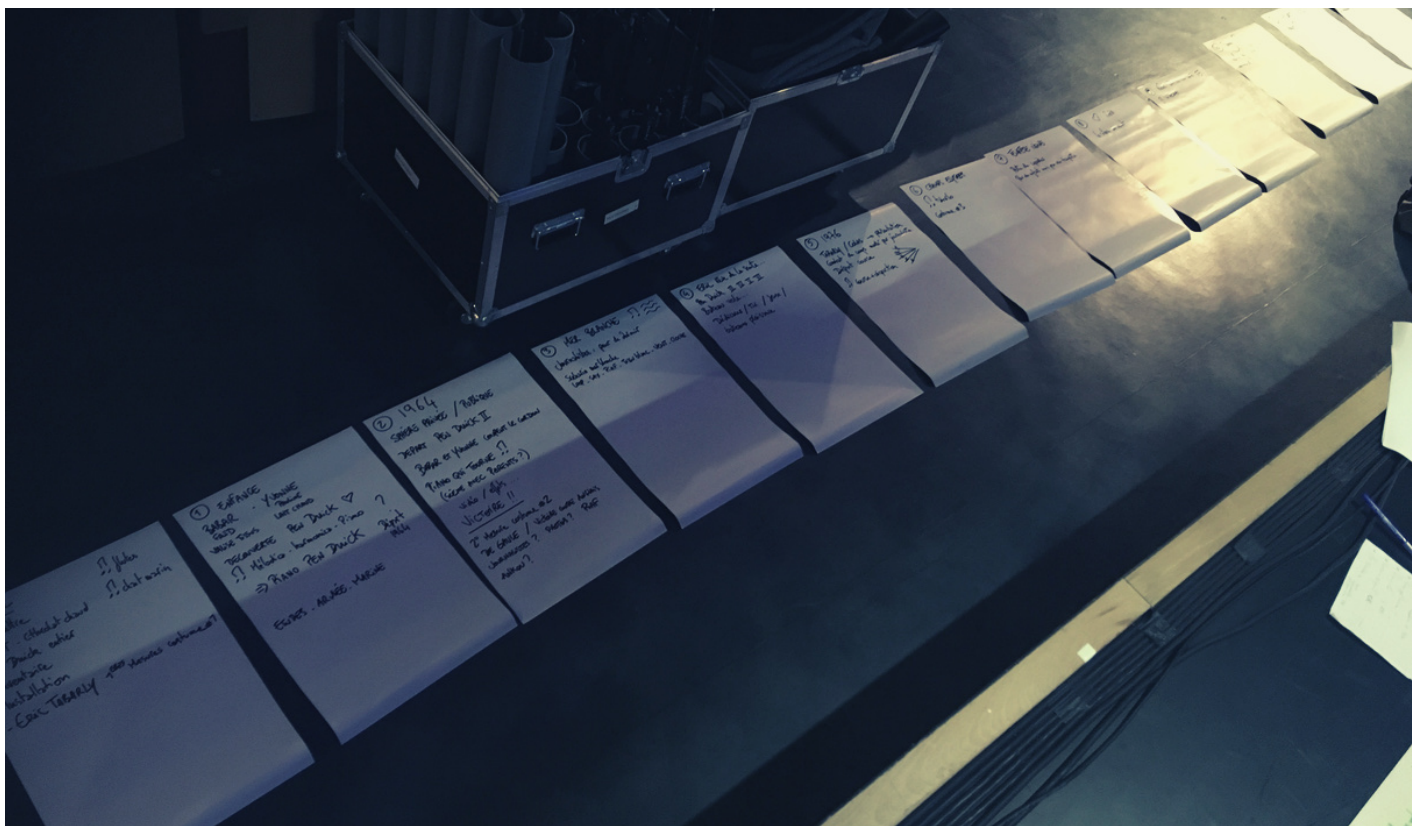
Les séquences plus improvisées se situent au moment des changements de décors, des transitions qui nécessitent de la fraîcheur et un contact plus naturel avec le public et le contexte de l'instant.

Le spectacle s'ouvre avec l'accueil du public sur de la musique live, puis les trois artistes et le régisseur se présentent au public. La fabrication du spectacle peut alors commencer.

Ma méthode d'écriture consiste à dérouler une longue frise en papier sur laquelle je note chaque étape du spectacle parfois dans sa chronologie, parfois non.

Chaque collaborateur peut ainsi au gré des résidences de travail, noter, modifier, compléter le document commun. Chacun peut quand il le souhaite avoir une vue d'ensemble sur le spectacle. Les points techniques, l'artistique, le texte, la musique, les temps forts sont visibles en un seul regard grâce à des codes couleur.

J'apporte à chaque étape de travail, bon nombre d'archives, d'ouvrages où sont identifiés les passages à travailler. Je pioche dans les documents autant les faits que les paroles retranscrites.



Puis commence le travail de plateau, où nous improvisons les différentes séquences, afin d'en comprendre les enjeux, et afin de bien préparer les circonstances pour la séquence suivante, et surtout pour la fin du spectacle.

Le texte se fixe progressivement lorsque les enjeux des séquences sont parfaitement comprises par l'ensemble de l'équipe.

Nous tendons nos arcs narratifs, techniques, musicaux vers la même cible et veillons à ce que nos flèches l'atteignent toutes au cœur à la fin.

Nous en sommes actuellement au décortiquage des différentes scènes, **le texte n'est pas encore fixé.**



LA STRUCTURE DU SPECTACLE SE COMPOSE AINSI :

Accueil musical du public, présentation de l'équipe, préparation du décor, apprentissage d'un canon simple motif principal du spectacle, mesure du futur costume du jeune garçon du public.

Prologue : Tabarly et sa famille avant sa rencontre avec le Pen Duick à 6 ans. Narration théâtral.

Scène 1 - La découverte du Pen Duick, les fondations d'Eric, l'enfance, l'adolescence, les études, la famille, le cercle privé. Narration théâtral, petits motifs musicaux secondaires.

Scène 2 - La transat de 1964 et l'exploit sportif historique, il a 32 ans et bascule dans la sphère publique du jour au lendemain. Les honneurs, l'apprentissage de la popularité. Narration théâtrale, musique, vidéo.

Scène 3 - Mer Blanche, les dangers de la somnolence lors des transats en solitaire. Narration théâtrale, voile blanche et ventilateurs force 1, musique, sons d'archives Edith Piaf.

Scène 4 - Eric rêve de la suite, construit son avenir, révolutionne la voile. Narration théâtrale.

Scène 5 - 1976, la Transat historique. Narration théâtrale, participation du public, théâtre d'objet, musique.

Scène 6 - Les Champs-Élysées. Narration théâtrale, participation du public, musique.

Scène 7 - Tempête noire, perte des repères. Narration visuelle et sensorielle, musicale et sonore.

Scène 8 - Eric devient papa. Narration théâtrale, musique.

Scène 9 - Eric rêve et annonce qu'un jour les bateaux voleront. Narration théâtrale, voile bleue et ventilateurs force 3, musique.

Scène 10 - Fanny de Recouvrance, dernière soirée, message prémonitoire de Jacqueline Tabarly. Narration théâtrale, chant polyphonique.

Scène 11 - La mort d'Eric Tabarly, le Pen Duick poursuit son destin. Narration théâtrale, voile noire ventilateur force 3, musique instrumentale.

Epilogue - Les costumes sur-mesure sont portés par le jeune garçon et la jeune fille du public, sortie du public en musique. Narration théâtrale, participation du public, musique.

La couture live

Bien entendu la matière textile nous aide tailler le costume du héros, à composer l'histoire, et cette matière est aussi l'élément indispensable pour qu'un voilier puisse être porté par le vent... Babar le père d'Eric était aussi représentant en textile.

Un des fils rouges du spectacle est la fabrication en temps réel du costume du héros. L'étoffe dont sont faits les héros populaires est pour une fois tangible. Lors de la 1ère scène, un enfant 7 ou 8 ans est invité à nous rejoindre pour que la couturière prenne ses mesures afin de lui confectionner un blazer sur-mesure. Tout le long du spectacle, à chaque étape narrative cruciale dans l'évolution de la vie d'Eric Tabarly, Pauline Gauthier reviendra ajuster le costume auprès de l'enfant, pour le lui délivrer abouti lors de l'épilogue. Une veste aux insignes d'Eric Tabarly que l'enfant emportera chez lui. L'image restera, celle d'un héros contemporain solide et éternel qui gardait au fond de lui l'enfant amoureux du Pen Duick.

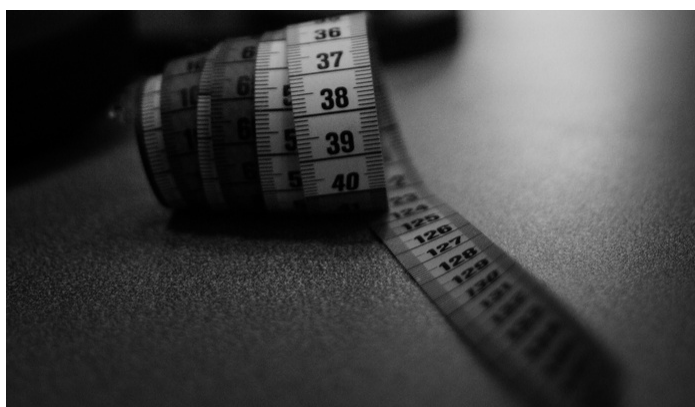
Une vie dévouée à un rêve de gosse.

Un autre costume, plus simple et antillais, sera aussi proposé à une fillette du même âge, plus tard dans le spectacle. Elle représente Marie Tabarly, la fille qu'il eut avec sa femme Jacqueline. Lui qui avait si peur des enfants... son dernier exploit fut d'être père.

Les deux enfants lors de la séquence de l'épilogue, repartiront de la salle côte à côte entraînant derrière eux le public, sur les mélodies des flutes irlandaises entendues lors du prologue.

Sur la machine à coudre derrière laquelle se tient la couturière à la proue de la scène, les écriteaux signifiant les différentes époques s'afficheront à l'aide de divers supports pour marquer l'évolution de la carrière de Tabarly (papier, carton, plastique, bois, aluminium, etc...).

La couturière prépare les costumes des comédiens pour les différentes séquences, mais aussi pour des spectateurs qui participeront (de Gaulle, un journaliste, des matelots...). Elle prépare les voiles pour les trois séquences avec les ventilateurs. Elle apporte les galons, les médailles, les pompons, les accessoires narratifs issus du textile. Elle interprète aussi la silhouette d'Edith Piaf lors de la séquence de somnolence, principale inquiétude des marins solitaires.



La musique live

La petite musique qui teintait dans les oreilles d'Eric Tabarly s'appelait Liberté. Elle n'a jamais cessé de jouer, tout comme la cloche de l'Ankou qui le suivait de près.

Le pôle musique est situé à la poupe de la scène. Nous accueillons le public avec les flutes irlandaises. L'histoire revêt les habits sonores de l'univers du récit : la Bretagne.

Des motifs musicaux, des ritournelles permettent d'identifier le Pen Duick, l'Ankou, la tempête, la famille...

Des sons d'archives sont diffusés à différents moments sur de la musique jouée en live. Documents qui permettent de faire entrer l'Histoire dans l'histoire : Tabarly perdu en mer, Tabarly arrive vainqueur contre toute attente, Tabarly raconte son arrivée, ses déboires, parle anglais...

L'instrumentarium assez restreint est exploité au maximum, tout comme Tabarly le faisait avec ses bateaux. L'apport d'effets comme la reverb, la pédale loop, l'octaveur permettent d'enrichir le paysage sonore sans jamais le dénaturer.

Shruti box, saxophones baryton et alto, bouzouki irlandais, flutes irlandaises, piano acoustique arrangé, batterie, cloches, carillon de fanfare, sensula, vasque chinoise (vasque à eau produisant des harmoniques lorsqu'on frotte les anses) créent l'univers sonore du récit.

Fanny de Lanninon était le chant marin préféré de Tabarly. Nous interprétons cette chanson populaire, réarrangée en polyphonie et au piano, juste avant la dernière séquence, celle de sa disparition. Historiquement, c'est bien là qu'elle se situe.

Bien entendu, il y aura aussi des bruitages pour reproduire les univers sonores liés à la pratique de la voile.

Les musiques sont composées, arrangées, interprétées par Greg Truchet et Frédéric Gardette.



La vidéo en live

Des sons d'archives mais aussi des images historiques...

Projetées sur les cordes du piano ambulant, sur les voiles du décor, la vidéo apparaît comme une invitation au voyage onirique, à la rêverie, au romantisme associé à l'océan. Différentes textures visuelles rappellent le propos. Une fermeture éclair qui ouvre un habit, filmée de près représente un bateau qui trace sa route sur la mer et laisse derrière lui un sillage qui s'épanouit. Des images de gouttes de pluie qui tombent sur l'eau diffusées à la verticale, renversent la logique visuelle. Les images poétiques ou spectaculaires donnent le change aux images d'archives qui ramènent l'Histoire à nouveau dans l'histoire. Les faits véridiques se rappellent à nous grâce au son et à l'image à deux reprises.

Le dispositif scénique

Le public est actif, il devient spectateur, équipage, public en liesse, matelot, accessoiriste, figure historique...

Le public est installé en bi-frontal sur des gradins courbés afin de symboliser le voilier et afin d'offrir un terrain de jeu central que nous couperons en deux lors de la séquence de la tempête. Cette mise en scène renforce l'idée d'un spectacle populaire, qui se joue dans l'arène. Elle permet de donner au public une place active dans plusieurs séquences.

Dans la 1ère scène, la proue et la poupe sont reliées au centre du plateau pour ne former qu'un simple navire assez enfantin au couleur du Pen Duick : noir-blanc-vert. Puis avec l'aide de deux adultes du public, les deux parties se poussent aux extrémités de l'arène symbolisant ainsi un grand Pen Duick, théâtre de notre histoire. Le public devient équipage dans le bateau.

Cette mise en scène renforce la séquence de la descente des Champs Elysées en 1976 par Tabarly, le public de part et d'autre fêtera l'arrivée du héros après sa victoire historique, banderoles et drapeaux flotteront grâce à lui. Une victoire ultime qui annonce aussi la fin d'un temps, celui où la course en mer extrêmement physique voyait arriver des bateaux aux technologies de pointe.

Les trois séquences avec les ventilateurs sont très impressionnantes et oniriques. Elles permettent de faire éprouver au public différents sentiments de vitesse grâce à la vision d'une image fixe entre la voile flottante et eux (comme lorsqu'on regarde par la fenêtre de notre train immobile un autre train partir du quai. Il y a une hallucination visuelle qui nous donne l'impression d'avancer de plus en plus vite alors qu'on ne bouge pas).

Pour ressentir l'immensité des espaces, l'arène offre un terrain propice au théâtre d'objet. La course de 1976 qui opposa Tabarly seul avec Pen Duick 6 (prévu pour un équipage de 14 personnes) et Alain Collas avec son Club Méditerranée de 4 mats et de 74m de long est créée avec l'aide du public.

L'arène symbolise l'océan atlantique, l'Europe est jouée par le gradin à bâbord et les Etats-Unis par le public à tribord. Des bouts sont tendus entre les deux continents au-dessus de l'arène. Quelques spectateurs dispersés sur la partie Europe tiennent des bouts qui forment un faisceau tendu jusqu'aux Etats-Unis où un seul spectateur tient l'ensemble des bouts. Des bateaux miniatures sur chaque bout jouent la course, parmi eux, Pen Duick 6 et Club Méditerranée. Départ Plymouth, Angleterre, arrivée Newport, Etats-Unis. Les comédiens avancent les bateaux sur les bouts afin de jouer la course.

Le son est diffusé en quadriphonie afin d'immerger le public dans les musiques, les archives ou les ambiances sonores.

Il est indispensable pour nous de créer des images fortes, spectaculaires, magiques, drôles et oniriques avec ou sans l'aide du public afin d'éprouver des sensations liées à la voile. Ce dispositif scénique le permet avec une relative simplicité technique.

Les éléments du décor rappellent l'univers du récit, et les faits historiques. Le siège d'une vieille Harley devant le piano ambulant, l'eau, le souffle dans les instruments et les ventilateurs, les voiles, les différents costumes d'époque, l'intérieur des bateaux d'Eric Tabarly étaient plus que modestes, il n'y avait que le strict nécessaire pour l'alléger et le rendre plus performant. Nous faisons de même avec le décor et les accessoires. Le Pen Duick est décliné musicalement, mais aussi de par ses différentes formes : la poupe et la proue réunies au début du spectacle puis séparées, la silhouette du Pen Duick sur le piano ambulant, les cinq grandes voiles en toile de spi déployées au milieu de l'arène pour couper la visibilité du public, la mésange à tête noire lors de la séquence « vitesse », la maquette du Pen Duick lors de la Transat de 1976, et enfin les images d'archives projetées en vidéo.





CONTACTS

WWW.LATOUTEPETITECOMPAGNIE.FR

Artistique : Greg 06 73 35 14 14 /

greg.latoutepetitecompagnie@gmail.com

Production & diffusion : Aurélie / 06 17 02 94 62 /

latoutepetitecompagnie@gmail.com